



PREMIERS FRAGMENTS [2007]

(Nemo – Boosta / Raistlin)

Scratches : Nemo

M.O.Z.A. se pose et ça se gâte: casse-tête acoustique,
infeste les casques de flows mastocs, on s'applique.
Ne fabrique pas le track que matraque ton animatrice :
textes élastiques balancés sans format ni matrice.
Ça ne se brade pas, ce n'est pas coté au NASDAQ,
mon couplet voit le jour après une clope et un plat d'pâtes.
Pas de quoi jouer la star sur écran plasma,
passe moi la plume indélébile que ma rime ne s'efface pas.
L'esprit est un magma, je veux que les mots jaillissent,
qu'ils s'incrument sur Face A, je donne des proses laïques.
La Moza hisse son étendard dans vos abysses,
sort de sa chrysalide et s'active : je suis un Mozaïste.
J'assemble les mots, les fait tinter dans tes tympans,
nommé Nemo dès l'instant où la douleur est montée d'un cran.
Adolescent ficelé, lycéen figé, pétrifié,
imbibé de l'envie de rapper, de vider, de crier ce besoin d'exister.
Depuis je délivre par petites rafales un rap artisanal,
parmi requins et piranhas je viens bâtir ma base.
Brique après brique, dans ma tête c'est pierre contre pierre,
le cerveau crépite, lyricist reste ma fonction première.

Prière de ne pas déranger ici le stylo s'agite,
focalise sur la qualité de nos vocalises.
Inondant les âmes, le rap est une carotide,
volonté inamovible de s'écarter de la routine.
J'ai l'œil qui tique, marginal comme Daredevil,
mon art de vivre vient remplir une part de vide,
et l'artistique sert à transmettre un ressenti,
une inspiration enfantée quand la pulsation retentit.
Rébellion garantie, face à la dérive libérale
j'ai l'esprit qui s'évade, la critique viscérale, la rime qui fait mal
pour qu'tu puisses kiffer l'art qui fédère mes fêlures,
défigure mon regard quand il s'égare dans sa cellule.
Moza te livre ses espoirs assassinés,
son utopie reniée délivrée sur des sons raffinés.
Mozaïste je le suis, je le resterai,
c'est un fragment d'amour qui me permet de respirer.

Dans mes idées la recherche du sens reste souveraine,
en sous-marin je joue toujours le même rôle sur le tempo.
La voix claire, les écrits troublés par le doute,
fragment de mon époque j'ai déjà fait plus d'un quart de route.
Contrôleur de micro, capitaine anonyme,
mobile dans l'élément mobile je construis cette vie anodine.
Je la trouve toujours délicieuse, trash et fragile,
sans craquer je me dois d'être agile quand elle m'égratigne.
Montée d'adrénaline quand je gravis les marches des planches,
éternel insatisfait je dois sans cesse retrousser les manches.
Persévérant, dans les plans foireux les plus pourris,
ne pas se décourager garder le cap sans faire la toupie.
Concerts après concerts la Moza n'a pas de groupies,
suffit que l'auditeur apprécie et notre son s'épanouit.
Je me sens tout petit, je griffonne, raye si la phrase n'est pas bonne,
en tête à tête avec nos états d'âmes on souhaite casser la norme.
On tâtonne, on façonne, la création nous fascine,
elle nous donne le sentiment que notre humanité s'anime.
Donc après avoir tétanisé sur le platines,
mes pulpes se déplacent et viennent orienter la mine.
Comprends que cette passion n'est pas à négocier,
je retranscris les émotions quand elles me crispent le gosier.

Malgré les médisants, en tête que la monnaie divise,
je bâtis mon édifice, mes objectifs en idée fixe.
Ces piliers qui font de ma construction personnelle
un bain d'illusions effondrées, j'ai pris du plomb dans l'aile...
Au point où on en est, autant exploiter le potentiel,
ostensiblement ancré dans une démarche existentielle.
Trouble obsessionnel compulsif, s'efforcer d'être constructif
quand sur ce titre on se confie, on suspecte et on fustige.
C'est du concret, il est temps que tu comprennes,
y a rien que mon stylo freine, il s'obstine jusqu'à ce qu'il obtienne
un résultat cinglant, et tant pis pour le single,
faut que l'information circule, pas de format, pas de cercueil !
Non, pas de pit, un beat lourd pour que mon cœur palpite,
parti pris de faire vibrer ta matière grise.
En guise d'épithaphe, mon humanité qui parle
de ce monde inéquitable sans sanglot ni guitare.
Ta kippa, ta Bible, ton cœur ou ton Coran,
sérum inoculé quel que soit ton édulcorant.
Courant derrière la vérité, plus qu'irrité
par l'hostilité envers les immigrants et fils d'immigrés.
La mort des leaders noirs a été commanditée.
Comment vis-tu ta liberté quand elle est contre-indiquée ?
Identité fragmentée, l'équilibre finit par manquer,
ballotté entre mes liens de parenté.



ACROBATES DU TEMPO [2006]

(Nemo – Boosta / Raistlin)

Scratches : Nemo

Je te laisse goûter nos phases car c'est celles qui vous mettent au pas,
tu sais que même sous les orages,
il y a toujours une plume pour fouler nos pages.
Nous c'est MOZA, le flow vient te clouer sur place,
les couplets sont noirs peut être qu'on aimerait mieux habiter sur Mars !
Ma terre est crade, j'ai les yeux fixés sur le rap,
c'est une envie qui me dépasse mais je dois cogiter sur face B.
Des vinyles jusqu'aux productions le son m'attire,
monte à bord de mon navire pour contempler ce monde amer.
Pas sûr de plaire, MOZA ne brise pas de murs de pierre,
on progresse en se protégeant chacun son armure de verre.
Puisqu'ici tout est trouble, autant qu'on soit clair,
autant que notre articulation soit fine et que nos potes en soient fiers.
J'ai l'art de faire naître des rimes qui te rendent barge,
je ne suis toujours pas homophobe ça fait de moi un rappeur en marge !
Si l'égotrip était une soirée gothique
je serais le type vêtu de blanc qui ferait foirer vos mythes.
Y a pas de cases pour nous caser,
nous ne sommes que des âmes égarées,
des rimeurs dont le rap s'étale, surtout dont le taf est carré.
Peut-être que je ressens ce que beaucoup de gens doivent ressentir
mais je l'écris et je le chante c'est la façon dont je me sens vivre.
C'est que je me sens vide quand je ne peux pas créer,
le regard de l'avenir est froid, son visage m'effraie,
pour ramasser nos âmes la mort n'a qu'à se baisser,
soit conscient de ce drame et mon rap te fera de l'effet.

Refrain x2 :

Acrobates du tempo...

Éloigne-nous de tous ceux qui jouent les gros bras,
la puissance est dans les mots pour toucher vos âmes,
toujours debout pour vous faire goûter nos phases.

Boosta, Raistlin, Nemo, trois gars plus qu'actifs,
des rimes dosées pour un résultat gustatif.
Apprécie le côté artiste,
revendicatif, en hors piste, on torpille le star-system.
M.O.Z.A, on s'adresse aux vrais braves,
rappeurs, Dj's, graffeurs qui ont compris que l'heure est grave.
Que leur épave doit reprendre du service,
quand les piliers de l'underground sont asservis par la matrice.
Qu'est ce qu'un puriste dans ce monde rongé par l'artifice ?
La passion renforce ce que le dollar divise !
Etouffé par les clichés, reflet du pouvoir d'achat.
C'est ça ton show ?? On dirait que tu décores la salle.
Une couille en or dans le crâne, un miroir glacial.
OVNI du rap, on a encore la flamme !
Illuminant les malheurs de l'espèce humaine
sans pour autant se prendre pour les plus beaux spécimens.
De l'amertume au fond de la gorge
car nous ne sommes égaux qu'au son de la cloche.
La mort nous rapproche, la vie nous sépare,
mes rimes dans la poche je me place à l'abri des regards.
Combattants de l'ombre contre vautours aux dents longues,
acrobates assombris devant d'innombrables tombes.
Peu de bourreaux, beaucoup de victimes,
j'ère dans des vestiges où la misère est clandestine.

Refrain



FAIRE VIVRE [2005]

(Boosta – Nemo / Raistlin)

Scratches : DJ Mart-One

Refrain x2 :

Il faut que je fasse vivre mon rap même si mon rap ne me fera pas vivre.
Qui prononcera nos rimes si nous restons passifs ?
Fidèle on sera tant qu' on aura de la salive.
J'estime avoir quelque chose à dire dans cet asile.

Loin des strass et des paillettes, des traces de la variété,
des marches de la carrière, je me place sous ma bannière.
Sans ségrégation ni communautarisme,
je ne suis qu'un être humain, t'as pas connu ce charisme.
Il est dans ma nature d'analyser le contexte,
pas de controverse dès que je versifie mes textes.
C'est hallucinant, depuis mes balbutiements
j'ai comme ambition secrète de m'incruster dans les têtes.
Ma salive est comme un calibre,
appuie sur la détente pour trouver l'équilibre.
Je ne suis pas libre, je me sens pâlir
quand pour le gain d'un salaire nos rêves ont été salis.
C'est l'évidence même, dès que nos élus s'en mêlent
le réel est mis en scène et les calomnies s'enchaînent,
plus personne ne s'entraide, les exclus sont par centaines,
donc on oublie l'essentiel, ce qu'on évalue sans peine.
Résultant de comportements insultants,
tu exploites les autres comme si cela faisait de toi un sultan.
Shimiy... C'est par centaines de milliers que nous sommes humiliés.
Shimiy... Quand sous la bouffe et le loyer bien souvent nous sommes noyés.
Le mal est fait mais on peut le modifier,
rien d'hypothétique quand on détruit l'humanité.
Des business prolifiques. Qui en a profité ?
Dans cette promiscuité on trouve beaucoup d'atrocités.
Beaucoup d'intoxiqués, propagande en excédent,
misère en excès dans le sillon de l'Occident.
Réaction évidente et désintéressée, militer sans se diviser pour te sensibiliser.

Refrain

Ecoute-moi débiter mes rimes, je ne viens pas vanter mes mérites,
j'ai toujours cet amour des mots, cette folie frénétique
me pousse à cogiter mes titres pour que ton cerveau les décrypte,
peaufiner les beats afin qu'ils fassent vibrer les vitres.
C'est promis j'ai l'éthique, MOZA, solide est l'équipe,
armé d'une rigueur bénéfique mon comité médite.
Le moral en dents de scie, tu crois qu'il faut limer les piques,
ingurgiter des litres, t'as beau te vider les tripes
après les coliques et les crises t'as toujours pas comblé les vides,
c'est le même tableau indélébile qui se dessine et qui t'électrise.
Donc ce qui m'importe, c'est de faire vivre ce que je crée,
ce que je prends c'est ce qu'il y a de bon à prendre, même si c'est peu je ferai
le nécessaire pour mener à bien mes projets,
je te le répète ce sont les anges que nous voulons décrocher.
J'ai mes séquelles, mes cassures et mes cris,
à force de saturer j'ai pris la mine pour raturer des lignes.
Rien d'original, pas de message subliminal,
des rimes affinées viennent toujours titiller mes amygdales.
Je sais que je suis radical,
je voudrais dire aux amis proches
et à ma famille que je les aime en dépit des anicroches.
Les années passent donc vas-y bosse, donne naissance à tes envies,
place un son qui glace le sang de ceux qui n'ont pas saisi tes pensées vastes.
Tu te sens perdu dans ce monde hélas,
les petites fées te mettent des claques et les démons te font des farces.
Effacé par la masse,
toi, tu ne trouve pas ta place,
moi non plus, je n'ai que ma simple plume en guise de cataplasme.
Donc ce qui m'importe, c'est de faire vivre ce que je crée,
tenter de panser des plaies qui restent ouvertes en secret.
Moza c'est des gars normaux, donc des gars pleins de carences
qui se battent pour ne pas regarder leurs vies en chien de faïence.
Si le bonheur papillonne je l'attraperai peut-être en cours de vol,
en attendant je regarde dans la même direction que les tournesols.
Je m'envolerai près des îles, pour l'instant je crée mes ailes,
perdu dans un vrai dédale je combats des monstres et des elfes.
J'irai parcourir des scènes pour voir le sourire des miens,
j'irai faire vibrer des salles pour faire réfléchir les tiens.
Dans le Sahara du rap je ne suis qu'un grain de sable,
je balance un brin de sens en espérant ne te pas laisser qu'une empreinte fade,
j'ai une paire de poumons, qu'elle soit propre ou bien crade
elle me permet de respirer à chacune de mes fins de phrases.



NEIGES ETERNELLES [2005]

(Nemo – Boosta / face B « Act right » Tame-one)

Refrain x2 :

Neiges éternelles, ce sont celles que nos versets affrontent
Elles jettent un froid sur le monde, voici ce qu'on te raconte
Elles pétrifient les esprits, finissent par créer la honte
Il faut de l'utopie dans les gènes pour en provoquer la fonte.

Faites place à l'information, le pays est en état de crise,
les étrangers braquent les parcmètres, veulent nettoyer ton pare-brise.
T'as peur d'être à la bourre au boulot, impatient que le feu passe au vert,
lorsqu'un Roumain vient te forcer la main avec son éponge et sa gueule de misère.
Mais à chaque fois c'est pareil, t'as beau leur dire « non » et ils insistent,
ils ne comprennent pas que ton Audi est propre
et que tu ne veux pas leur donner un sou.
Donc en passant la première tu le laisses dans son monde pour rejoindre le tien,
de toute façon qu'est-ce que tu peux faire, c'est pas toi qui changera son quotidien.
Nous sommes des milliards d'anonymes qui s'ignorent, qui se croisent en silence,
dépendance et souffrance s'entremêlent sans coïncidence.
En témoigne cet homme, avâchi sur la chaussée tout en serrant sa Kro',
sous le mépris d'un passant qui se dit qu'il est grand temps
qu'agisse l'un de leurs sergents Sarko,
*« Qu'ils nous débarrassent de ces fardeaux, qu'ils fassent place nette sans plus tarder,
la vermine pullule dans nos allées, ils sont pas français et peut être armés. »*
Détourner le regard de ce qui nous effraie pour détester l'autre,
persuadés d'avoir toujours raison, occulter les causes, rejeter les fautes.
L'anxiété est palpable dans la rue comme dans le cœur des gens,
moi je n'ai plus peur des gifles et des déceptions mais j'ai peur du temps.
Observe l'homme qui consomme : un rongeur mangé par le condor,
il se replie sur lui pour ne plus voir que l'ombre de son corps.
Les canyons se creusent entre les peuples, et les consciences s'éparpillent,
nos vies basculent pour des broutilles, on se tue pour une place de parking...
Abasourdi, pas de sourdine, ... la sombre symphonie subsiste...
au son de sa mélodie frétille les routines autodestructrices.
Les journées de boulot sont dures ! Entreprise déficitaire,
9 000 euros par an ou par mois ? Certains ont l'instinct suicidaire !
Profits, licenciements, Prozac, sous la douleur les corps se tordent,
et au sommet des industries dis-moi comment les porcs se portent !
Des costards gris et des contrats rangés dans une pochette de cuir,
sous les flocons et les cartons, les mêmes trouvent un sommeil de pierre.
Le contraste est là ! Ne pouvons nous que rester dans nos bulles ?
Impuissants face aux multinationales fertiles mais sans ovule.
Inhumain, quand le manque d'espèce génère bien plus d'un handicap,
ici on fabrique ses exclus pour pouvoir maintenir son cap.
Les neiges éternelles gèlent les cerveaux, amorcent l'hécatombe,
il faut de l'utopie dans nos gènes pour en provoquer la fonte.

Refrain

Dis moi pas que tu ne savais pas, c'est quoi cette mine horrifiée ?
Ta belle nation est un Etat qui exploite les minorités !
C'est vrai, y a pas de meilleure idée pour conserver son confort
que d'asservir les plus faibles au nom de la loi du plus fort.
Malgré les efforts, aucune misère ne les épargne.
Ils se sentent lésés par nous !
On sème la mort partout
pour faciliter notre parcours, d'Abidjan jusqu'au Darfour,
vois les Droits de l'Homme qui échouent,
les vautours à chaque carrefour.
On gaspille comme des pachas, monopole du pouvoir d'achat,
quel gâchis, on leur vend nos déchets comme on lancerait un crachat.
Nous sommes une bande d'inconscient, je tenais à le notifier,
un monde en feu et en sang, habitudes à modifier !
Comprends que t'es pas seul occidental, que misère n'est pas accidentelle,
des chefs d'Etats influencés, mais dis-moi qui tire les ficelles ??
Comprendre qu'éviter ce clodo sans aucun état d'âme,
c'est lâche, égoïste, bref c'est égrainer le mal.
Démagogie, le peuple est tel un Tamagochi,
on le distrait, on le nourrit, et puis il applaudit.
Le monde aujourd'hui s'appauvrit, ce que tu ne peux plus voir,
manipulation spirituelle qui prend sa source au pouvoir.
On te façonne un monde fashion pour que tu te passionnes de Playstation,
que tu consommes: « ça te plait ??? C'est cheum' ??? »
Mais c'est une plaie ces jeunes !
Des dollars plein les yeux, ils ne pensent pas ils dépensent !
Encore pire que les vieux qui croient que tout est parfait en France.
On vit au détriment d'eux, impose et réprimande,
pour s'accaparer la demande, l'offre est bien grande.
Spéculer à tout rompre, accuser, corrompre,
appauvrir trois milliards de gens pour emplir un millier de comptes !